

Association de Géographes Français



Programme de la séance du Samedi 06 décembre 2008

09h30 – 12h30 / 14h00 – 16h30

- Institut de Géographie : 191, rue Saint-Jacques – 75005 – Paris –

Thème :

L'ÉVÉNEMENTIEL ET LES VILLES TOURISTIQUES

Coordonnateurs :

Edith FAGNONI

Maître de Conférences – Université de Paris 4-Sorbonne (IUFM)

e.fagnoni@wanadoo.fr

Membre du Laboratoire EA M.I.T. 2373 (Mobilités, Itinéraires, Tourismes), Université Paris 7 – Denis Diderot et du Laboratoire C.R.E.T.E.I.L. EGEE 3482 (Centre de Recherche Espace Transports Environnement et Institutions Locales) – Université de Paris XII-Val de Marne.

Jérôme LEGEISTE

Maître de Conférences – Université d'Artois (Arras)

lageiste.jerome@wanadoo.fr

Géolittomer, LEGT UMR 6554 – CNRS EA 2468 Dynamique des réseaux et des territoires

Programme

09h30 – 12h30

Edith FAGNONI : Présentation. Problématique.

Sébastien JACQUOT : Evénements urbains et mutations urbaines dans deux villes industrialo-portuaires en crise, Gênes et Liverpool

Jean-René MORICE – Philippe VIOLIER : Du développement culturel au développement touristique : l'exemple de Nantes et de Lille

Luc GWIAZDZINSKI : Chronotopies – Le rôle de l'éphémère et de l'événementiel dans les dynamiques de la ville de 24 heures

Jean-Pierre AUGUSTIN : Les jeux olympiques, un événement urbain qui laisse des traces

Pablo FUENTENEbro : Une approche événementielle : l'exemple du *Friday off the 405* dans les Getty Center, Los Angeles

Pause déjeuner 12h30 – 14h00

14h00 – 16h30

Florence SMITS : L'événementiel au cœur de la politique touristique : l'exemple de Montréal

Edith FAGNONI : Plages éphémères et mobiles et ville durable : l'exemple de Paris

Jérôme LAGEISTE : Les événements nautiques : expression de l'intérêt porté à la mer ?

Eva CERMAKOVA et Monica MIRANDA : L'impact de l'événementiel dans le développement touristique des villes : typologies, effets spatiaux et représentation des territoires

Jérôme LAGEISTE : Bilan. Perspectives.

Résumés des communications

- **Edith FAGNONI : Présentation. Problématique**

- **« L'événement, valorisation de la ville ? »**

Depuis les années 1980, les événements se multiplient et se diversifient. Le rôle de l'événementiel dans la politique urbaine est devenu un enjeu majeur de l'attractivité des territoires urbains. Toutes approches catégorielles confondues, les grands événements – artistiques et culturels, sportifs, festifs – sont devenus des moments privilégiés pour mobiliser les habitants, les acteurs institutionnels et économiques, et attirer des visiteurs et des touristes. Les enjeux sont importants en termes d'impact sur l'image, l'aménagement urbain, l'environnement, le développement économique et le développement touristique.

Les projets « éphémères » se multiplient, contribuent-ils à conforter et diversifier les villes touristiques, à changer le regard sur la ville voire à améliorer l'image, au point qu'il puisse y avoir réciprocité entre le lieu et l'événement ? L'événement laisse une empreinte dans l'espace et donne lieu à une mise en esthétique de la ville au sens où elle devient un espace de réception, un espace qui s'expose aux médias. L'événement apparaît de plus en plus comme une des manières de façonner la ville, impulsant une véritable dynamique urbaine. Aussi, les événements sont-ils devenus source d'innovation, de créativité et s'inscrivent de plus en plus dans un projet urbain. L'événement devient donc un outil de développement. Mais cette mise en événement des villes renvoie de plus en plus à la question de la compétition, voire de la concurrence entre les villes. De l'éphémère à la pérennité : comment inscrire l'événement dans la durée ?

Cette journée a pour objectif de mieux cerner la notion d'événement. Les différentes approches catégorielles devraient permettre de construire une hiérarchie des événements afin d'amorcer une réflexion sur les effets à la fois sociaux, spatiaux et temporels de la dynamique urbaine. »

Edith FAGNONI est Maître de Conférences à l'Université de Paris 4-Sorbonne (IUFM). Elle est Membre du Laboratoire EA M.I.T. 2373 (Mobilités, Itinéraires, Tourismes), Université Paris 7 – Denis Diderot et membre associé du Laboratoire C.R.E.T.E.I.L. EGEE 3482 (Centre de Recherche Espace Transports Environnement et Institutions Locales) – Université de Paris XII-Val de Marne.

- **Sébastien JACQUOT : Evénements urbains et mutations urbaines dans deux villes industrialo-portuaires en crise, Gênes et Liverpool**

Gênes et Liverpool sont deux villes portuaires ayant dans les années 1980 mis en avant comme solution à la crise économique et industrielle le développement culturel et touristique. Les événements urbains (exposition Christophe Colomb, G8 et Capitale Européenne de la Culture 2004 à Gênes, Capitale Européenne de la Culture 2008 à Liverpool) constituent dans ce cadre un instrument essentiel à la fois de réinvestissement d'espaces centraux délaissés et de reconstruction d'une image urbaine, devenant localement l'emblème de la reconversion économique générale vers la ville culturelle et touristique. En outre, l'événement urbain, par la mise en scène d'une urgence organisationnelle imposée par le caractère impératif de la date, sert à produire un consensus local sur les transformations menées. En ce sens dans les deux villes considérées, loin d'être seulement une manifestation éphémère, l'événement urbain est un outil essentiel d'une nouvelle stratégie urbaine.

Sébastien JACQUOT, docteur en géographie, ATER à l'Université d'Angers – ESTHUA, CARTA UMR ESO.

sebastien.jacquot@univ-angers.fr

- **Jean-René MORICE – Philippe VIOLIER : Du développement culturel au développement touristique : l'exemple de Nantes et de Lille**

Dans le cadre de cette communication, le développement économique d'un événement culturel dans une ville est analysé. Plus précisément, la réflexion porte sur l'analyse des conditions de construction d'un « cluster » fondé sur la culture et le tourisme. Deux terrains expérimentaux français ont été retenus : les villes de Nantes et Lille.

Un processus de développement culturel dans le temps

L'événement est par définition ponctuel. A ce titre, il peut être réalisé sans implantation locale et ne générer que de faibles retombées dans un temps court. C'est le cas d'un certain nombre de manifestations culturelles en France.

Or, l'inscription d'un événement culturel suppose un ancrage territorial de l'événement, des acteurs et surtout du temps. Qu'en est-il à Nantes et Lille ?

La construction d'un système localisé d'acteurs : création d'un cluster ou district associant les acteurs de la culture et les acteurs du tourisme.

Si l'événement ne réunit que des habitants ou majoritairement des habitants, l'effet multiplicateur est réduit et l'activité n'est pas motrice. L'enjeu est donc d'accueillir des habitants temporaires c'est-à-dire étrangers au lieu ou tout au moins obligés de s'installer provisoirement sur les lieux de l'événement générant de fait des retombées économiques pour le territoire.

Or, à Nantes le système ne fonctionne pas bien, contrairement à Lille. Si à Nantes les responsables culturels ont bien une vision de la culture orientée vers le grand public, la jonction avec les acteurs du tourisme ne se fait pas. L'accessibilité touristique de la ville par l'événement culturel n'est donc pas optimale.

La qualité des lieux

Mais les acteurs bien intentionnés ne font pas tout. La qualité des lieux joue également. A Lille, la position de carrefour européen, de ville frontalière et ouverte, crée des conditions idéales tandis que Nantes se trouve en position de marge occidentale nationale.

Jean-René MORICE, Maître de Conférences à l'Université d'Angers – ESTHUA – UMR CNRS 6590 ESO-CARTA

jean-rene.morice@univ-angers.fr

Philippe VIOLIER, Professeur à l'Université d'Angers – ESTHUA – UMR CNRS 6590 ESO-CARTA

philippe.violier@univ-angers.fr

- **Luc GWIAZDZINSKI : Chronotopies – Le rôle de l'éphémère et de l'événementiel dans les dynamiques de la ville de 24 heures**

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une approche spatio-temporelle du système urbain autour des figures contemporaines de « la ville 24h/24 », de « la ville éphémère, festive, événementielle », de « la ville en mouvement » et de « la ville à la carte ».

Les villes se donnaient de plus en plus en spectacle, ces spectacles finissent par envahir la scène métropolitaine. Les calendriers de nos « saisons urbaines » se remplissent d'événements – définis comme « se qui se produit » -, fêtes, festivals ou rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville. L'art et la culture sont souvent convoqués : fête de la musique ou du cinéma, nuits blanches (Rome, Madrid, Paris, Bruxelles, Riga...), nuit des arts (Helsinki) ou nuit des musées (Munich...). Le pouvoir économique imprime également sa marque : de l'exposition universelle aux vide greniers en passant par les foires. « Hypermarchés de Noël » ou Halloween se déclinent à l'envi.

Au-delà de la seule énumération des événements qui noircissent les calendriers des villes et des territoires, il est possible d'avancer quelques propositions autour de plusieurs axes éclairés par la question de l'événement :

COMPTE RENDU DU COLLOQUE AGF 2008

- interroger les notions « d'identité et de couleur temporelle des territoires », de « structures temporelles des lieux » et de « chronotope » (lieux de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle) ;
- repenser la notion d'espace collectif dans le cadre de la ville événementielle. Quand l'espace collectif devient « salle polyvalente », les questions de gouvernance, d'occupation, de sécurité, de gestion et de responsabilité deviennent centrales ;
- passer de la notion de « calendrier » à celle plus opérationnelle « d'urbanisme des temps » (« l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière ») ;
- aborder la question de la « ville événementielle » comme manifestation de la « ville malléable » dans le cadre de l'urbanisation et d'un développement urbain soutenable ;
- explorer l'événement urbain comme capacité de « faire société » face à l'éclatement des temps, des espaces et organisations. Ces manifestations qui se multiplient, permettent aux habitants d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire de se retrouver et de réinvestir un « nous », un moment, une bulle où l'on fait famille, société, ville, temps et lieu ;
- tenir compte des apports des artistes qui co-construisent ces événements dans le ré-enchantement de la ville et de l'urbanisme ;
- poser la question de la nature même de l'événement sans aléatoire, de l'événement quand il devient rite urbain dans un système spatio-temporel à rotation rapide de compétition exacerbée entre territoires. Le rite équivalent dans le temps de ce que représente la maison dans l'espace signifie-t-il la fin de l'événement et contribue-t-il de la sorte à la folklorisation et la muséification des villes et des territoires ?

Luc GWIAZDZINSKI, Géographe, Président du Pôle des Arts urbains, Maître de Conférences à l'Université Joseph Fournier de Grenoble – UMR CNRS PACTE 5194
luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr

- **Jean-Pierre AUGUSTIN : Les jeux olympiques, un événement urbain qui laisse des traces**

Les Jeux Olympiques (J.O.) sont un événement spatial par excellence, car ils offrent aux villes choisies une occasion exceptionnelle de régénération urbaine tout en valorisant leur audience et leur attractivité. En nécessitant la construction d'infrastructures d'accueil, de transports et de communication, ils participent aux mutations urbaines en présentant deux caractéristiques. La première est liée à l'engagement de respecter un calendrier précis pour la réalisation des projets retenus. La seconde concerne l'élargissement du programme sportif en projet de ville et en projet touristique. Le débat concernant l'efficacité sociale et urbaine de ces mutations reste cependant ouvert et certains affirment que les rénovations résultent d'un diktat politique opaque et de l'incapacité des élites locales à envisager l'avenir des installations qui ne sont qu'un trompe l'œil. D'autres notent, au contraire, que les mutations engagées sont l'aboutissement d'une vision réfléchie, et que les équipements installés ont toutes les chances d'être utilisés. Entre ces arguments sommaires, les J.O. en particulier ceux de Pékin, plus que ceux de Barcelone, de Sydney ou d'Athènes, sont une occasion exceptionnelle d'accélérer les mutations urbaines et l'ouverture de la ville à la modernité et au tourisme international, même si les points noirs et le coût social des rénovations ne doivent pas être occultés.

Jean-Pierre AUGUSTIN est Professeur d'aménagement et d'urbanisme à l'Université de Bordeaux.
jean-pierre.augustin@msha.fr

- **Pablo FUENTENEbro : Une approche événementielle : l'exemple du *Friday off the 405* dans le Getty Center, Los Angeles**

COMPTE RENDU DU COLLOQUE AGF 2008

Aujourd'hui les villes sont devenues d'énormes centres culturels et de loisirs. Paradoxalement, la concurrence dérivée de cette vaste offre et le besoin de se distinguer (et d'attirer un public plus exigeant) a conduit les musées et centres d'art à mettre en place de nouvelles stratégies basées sur le temporaire et l'événementiel pour assurer son existence.

Cherchant à offrir aux visiteurs une expérience unique, à Los Angeles le Getty Center a lancé l'initiative des « Fridays off the 405 », une série de concerts dans la cour centrale du musée qui est devenu un véritable événement social ; des soirées qui s'adressent non seulement à ceux qui cherchent à fuir le trafic de l'autoroute voisine 405, mais aussi à ceux qui recherchent un lieu de rencontre très proche des clubs plus chics du Sunset Strip.

A partir des débats récents dans le domaine de l'économie culturelle et des géographies critiques de l'architecture (*critical geographies of architecture* dans la géographie anglo-américaine), cette réflexion se propose d'analyser la façon dont le lieu est perçu et approprié par les gens dans le cadre d'un tel événement. C'est précisément le dialogue qui s'établit entre un espace dit iconique, le Getty Center, et le public présent qui permet de présenter une nouvelle façon de comprendre les musées.

Pablo FUENTENEbro est doctorant dans le Département de Géographie de l'University of California, Los Angeles (UCLA).

pfuentenebro@ucla.edu

- **Florence SMITS : L'événementiel au cœur de la politique touristique : l'exemple de Montréal**

Depuis les années 1960, Montréal a fortement axé sa promotion touristique et son image sur les événements, qu'il s'agisse de manifestations de grande ampleur (exposition universelle, jeux olympiques) ou de festivals et événements ponctuels plus ou moins renommés (*Grand Prix du Canada, FrancoFolies, Montréal en lumières* pour n'en citer que quelques-uns). Cette orientation s'est traduite par une évolution certaine du paysage urbain et de l'image de Montréal, des retombées économiques fortes, ainsi que par une pratique urbaine qui utilise largement les espaces publics. Pourtant, cette politique semble aujourd'hui montrer quelques limites dont témoigne la perte d'attractivité de Montréal. Ceci oblige les acteurs montréalais à repenser leur stratégie, notamment en termes de choix de programmation et de politiques d'accompagnement, car le contexte évolue.

Florence SMITS est Maître de Conférences à l'Université Paul Verlaine – Metz. Laboratoire de rattachement : CEGUM, Centre d'études géographiques de l'Université de Metz.

smits@univ-metz.fr

- **Edith FAGNONI : Plages éphémères et mobiles et ville durable : l'exemple de Paris**

« L'espace public croise plusieurs variables temporelles : le durable, le temporaire et l'éphémère. Paris-plage, événement conçu comme un projet médiatique, est le résultat d'un processus d'innovation. Dans un contexte de concurrence territoriale, les élus souhaitent soigner leur renommée à l'échelle nationale et internationale. La ville cherche, à travers des temps éphémères, à se mettre en scène.

La plage sans la mer en plein Paris : cela renvoie à la question de la ville scénographiée, Paris-plage est un objet fabriqué. La scénographie joue avec des références culturelles communes afin d'inciter le public à croire instantanément à un concept étranger à la réalité urbaine et d'en avoir le sentiment : il crée l'utopie. L'utopie prend ici sa source dans la juxtaposition de deux entités antagonistes que sont Paris et la plage.

La Seine est l'identité de Paris. Elle alimente le Paris immuable des prospectus publicitaires et correspond au Paris cliché qu'attend le touriste, estampillé du label patrimoine mondial qui renvoie au lien durable et pérenne des lieux. Mais parallèlement se pose la question d'une stratégie entre muséification et maintien d'un patrimoine vivant. Ces rendez-vous urbains se présentent comme de

COMPTE RENDU DU COLLOQUE AGF 2008

nouveaux liens entre Paris et le fleuve. Ils sont conçus comme des événements urbains festifs et ludiques émanant d'une nouvelle branche de l'urbanisme, celle de l'urbanisme événementiel.

En s'institutionnalisant, l'édification de lieux-moments collectifs, débouche sur un urbanisme temporaire modifiant périodiquement et temporairement l'attractivité de morceaux du tissu urbain, en jouant de cette rupture temporaire avec le mode de vie et de culture du lieu. Cet urbanisme temporaire met en scène et en intrigue le cadre de vie quotidien. La multiplication d'événements urbains sur le concept Paris-plage justifie que l'événementiel, à côté d'être un puissant outil de communication, est devenu un enjeu d'aménagement ».

- **Jérôme LAGEISTE : Les événements nautiques : expression de l'intérêt porté à la mer ?**

Les événements nautiques tels que « Brest 2008 » et le « Vendée Globe 2008-2009 », constituent de puissants outils de mobilisation sociétaux, offrant au géographe une source d'observations exceptionnelle, permettant de s'interroger sur le sens de leur rapport à l'espace géographique.

Si les démarches paraissent *à priori* contraires : patrimoine et modernité, local et global, elles se croisent néanmoins, se complètent pour rendre hommage à l'espace océanique.

Ces événements, occasionnant une discontinuité spatio-temporelle indéniable, révèlent combien le succès de leur audience revient à leur caractère hétérotopique. Inscrits dans le temps court, ils laissent néanmoins des empreintes spatiales contribuant à marquer la mémoire collective, autant qu'à façonner l'image des lieux.

Enfin, la nature de ces événements se veut ouverte, convoquant une société non littorale, qui saisit l'occasion de revendiquer sa propre identité maritime. Il s'agit là d'un fait social, lié aux formes de territorialités contemporaines.

Jérôme LAGEISTE, géographe, maître de conférences à l'université d'Artois (Arras). EA 2468 Dynamique des Réseaux et de Territoires (laboratoire principal, université d'Artois). Géolittomer, LETG UMR 6554 CNRS (laboratoire secondaire, université de Nantes).

lageiste.jerome@wanadoo.fr

- **Eva CERMAKOVA et Monica MIRANDA : L'impact de l'événementiel dans le territoire dans le développement touristique des villes : typologies, effets spatiaux et représentation des territoires**

Le phénomène festif relève d'une combinaison d'enjeux sociaux, économiques et urbains ; dans le cadre de cette journée invitant à une réflexion sur la façon dont « les différentes approches catégorielles devraient permettre de construire une hiérarchie des événements afin d'amorcer une réflexion sur les effets à la fois sociaux, spatiaux et temporels de la dynamique urbaine », cette communication est centrée sur les événements festifs, leurs typologies et leur influence sur le développement – notamment touristique – des villes. Avant tout peut-on parler de différentes typologies d'événements ? Quelles sont les significations accordées aux espaces investis ? Quels rapports construisent les événements festifs entre usagers et territoires ? A quel type de projet majeur correspondent-ils ? A quelle échelle du territoire s'adressent-ils ? Dans un premier temps, ont été abordées les définitions d'événement festif et ses typologies. Ensuite a été présentée la grille de classification qui a été élaborée pour comparer trois événements festifs (Bordeaux, Nantes et Paris). Les enjeux de conception des événements, leurs effets spatiaux et leurs impacts sont les principaux critères utilisés dans la comparaison.

Eva CERMAKOVA et Monica MIRANDA sont Doctorantes en Etudes urbaines, aménagement et urbanisme à l'Institut Français d'Urbanisme – Laboratoire TMU CNRS UMR 7136 – Ecole Doctorale Ville et Environnement

EvaCermakova@seznam.cz

momiranda@gmail.com